

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

Abonnements
13^f par an



M^{lle} POLAIRE et M^r FRANCK

A LA KERMESSE DE LA
DUCHESSÉ D'UZÈS, au Bois de Boulogne

POLLY Rédacteur en Chef

ADMINISTRATION
106, B^{is} S^t Germain PARIS

A LA KERMESSE DE CHARITÉ

DE LA DUCHESSE D'UZÈS AU BOIS DE BOULOGNE

La grande Kermesse de charité organisée au bois de Boulogne, dans l'enceinte du tir aux pigeons par M^{me} la duchesse d'Uzès et M^{me} Georges Charpentier, au profit de leurs œuvres, ne pouvait manquer d'obtenir le plus grand succès. Elle bénéficiait, en effet, d'une organisation irréprochable, d'un cadre exquis, et enfin d'un temps superbe.

L'assistance nombreuse et choisie a particulièrement fêté M^{lles} MILY MEYER, PAULETTE DARTY, JEANNE PERNY, MARGUERITE DEVAL dans leurs chansons, M^{mes} ZAMBELLI et SALLE dans *Pierrot poète*, la belle OTERO dans *Rêve d'opium*.

Un acte inédit de Willy : *Claudin et Claudine*, a été l'occasion d'un gros succès pour M^{lle} POLAIRE et M. PAUL FRANCK.

Nous donnons en première page d'amusantes photographies de ces deux excellents artistes. Des attractions de toute sorte : concours de cake walk, concours de chapeaux, tir à l'arbalète, course aux oranges, bal d'enfants, variaient agréablement le programme. Et ce qui rendait plus charmante encore cette délicieuse après-midi, c'était la pensée d'une fructueuse recette dont les pauvres auront tout le bénéfice.



Un Comptoir tenu par des Artistes du Vaudeville et des Variétés



Footit et Chocolat enseignant la danse aux enfants



Un coin de la pelouse — Au centre, la Belle Otero



La Belle Otero et P. Franck attendant leur tour d'entrer en scène



Deux pensionnaires du Gymnase au jeu de bonneteau.



M^{me} Cora Laparcerie au tir à l'arbalète

Sur vivre heureux

Interprétée par l'Auteur

CHANSON DE FURSY

AIR: T'en souviens-tu? disait un capitaine

Accompagnement de Piano
par ROBILLARD



T'en souviens-tu? quand tu étais de Galles.

CHANT

PIANO

T'en souviens-tu... quand tu étais de

Gal - les, Tu débar - quais tous les ans à Pa - ris, Tu te pas -

-sais des escortes ro - ya - les, Tu te pas - sais des vivats et des cris. Tu t'ame - nais en gros pro - priè - tai - re Sans Proto -

cole et propri - o mo - tu! T'étais d'An - glais, t'étais pas d'An - gle - ter - re! Dis-moi E. douard, dis-moi t'en souviens-tu? T'étais d'An -

-glais, t'étais pas d'An - gle - ter - re! Dis-moi E. douard, Dis-moi t'en souviens-tu? Dis-moi E. douard Dis-moi t'en souviens-tu?

I

T'en souviens-tu?... quand tu étais de Galles,
 Tu débarquais tous les ans à Paris,
 Tu te passais des escortes royales,
 Tu te passais des vivats et des cris.
 Tu t'amenais en gros propriétaire
 Sans Protocole et *proprio motu* !
 T'étais « l'Anglais », t'étais pas « l'Angleterre » ! } bis.
 Dis-moi, Édouard; dis-moi, t'en souviens-tu ?

II

Tu t'amusais : tu restais la semaine,
 Tu t'ennuyais : tu partais sur-le-champ !
 Tu baladais ta grâce souveraine
 Où tu voulais, sans nul témoin gênant !
 Mais aujourd'hui (tu vois la différence)
 Étant le Roi, le Maître, il faut que tu
 T'amuses *juste quatre jours* en France, } bis.
 Ni plus, ni moins, Mollard a tout prévu !

III

C'est toi le Maître, alors, heure par heure,
 On t'a réglé tout l'emploi de ton temps,
 On t'a choisi tous ceux, qu'en ta demeure
 Tu recevras — fussent-ils embêtants ! —
 Tous tes repas, il te faudra les prendre
 Aux seuls endroits par Delcassé prévus,
 Et ces repas; tu ne devras les rendre
 Qu'en les seuls lieux indiqués aux menus. } bis.

IV

C'est toi, le Maître, alors pour te distraire
 On t'a fixé, un à un, tes plaisirs :
 Loubet sait mieux que toi ce qu'il faut faire,
 Il a prévu mieux que toi tes désirs !
 A l'Opéra, même, s'il te dégoûte
 Tu verras des danseuses le tutu !
 Tu croieras — ouvreuses (!) — sur ta route } bis.
 Celles à qui, jadis, tu disais : « tu ».

V

Montmartre est là, peut-être, qui t'attire,
 Ça ne fait rien : tu iras au « Français »
 « L'Autre Danger », hélas ! te fera dire
 Que, cette fois, la façon de Donnay
 Vaut beaucoup mieux, bien sûr, que ce qu'il donne,
 Mais c'est ainsi, mon vieux Roi, que veux-tu ?...
 Si cette pièce avait été très bonne, } bis.
 Le Comité n'en aurait pas voulu !

VI

Il te faudra passer place Vendôme,
 Les commerçants t'y couvriront de fleurs !
 Il te faudra défilér, sous un dôme
 De vieux lampions, de toutes les couleurs !
 Puis, à défaut des belles pécheresses
 Dont tu goûtais la beauté, sans vertu...
 On te présentera les Ministresses ! } bis.
 Ça, j'en suis sûr, tu ne l'as jamais vu !

VII

Bref, tu vas prendre un tel plaisir en France
 Que, le jour où tu te rembarqueras,
 C'est un soupir profond de délivrance
 Que, j'en suis sûr, Édouard, tu pousseras !
 Et, maudissant les pompes trop royales,
 Tu te diras : « Hélas ! si j'avais su !
 C'était si gai, d'être Prince de Galles !
 Dis-moi, Paris; dis-moi, t'en souviens-tu ? » } bis.



Si cette pièce avait été très bonne
 Le comité n'en aurait pas voulu !

C'était si gai d'être Prince de Galles !

Lettre blaguée

Chantée par
LYDIA
Paroles de
Eugène DOULLOT



Musique de
Emile SPENCER

All.^{to}

PIANO

1^{er} REFRAIN.

J'en pine pour ton p'tit museau rose Et tes frissets'entir'bouchon Et quand j'te vois ça m'fait quequ' chose Oh! mais quequ'chos'dedrolichon. Donn'

moi ce soir, la clef d'ton cœur Et cell' de la chambre où tu couches J'en veul' j'en d'mand' du vrai bon-heur. N'sois pas fa-rou-che!

1^{er} COUPLET.

Des homms'voilà le boni-ment Qu'ils nous ser-vent à tout mo-ment; Mais au fond l'meilleur n'est qu'un'rosse Ils nous en-jôl'nt et puis... on

(regardant la lettre)

s'brosse Se-rait-ce un vieux qui veut m'en l'ver? Mais pour ain-si me tutoy-er Nous n'avons pas, cher amoureux, Gardé les cochons tous les deux J'en

2^e REFRAIN. (elle relit la lettre en faisant des réflexions moqueuses.)

pine pour ton p'tit museau rose Et tes frissets'entir'bouchon Et quand j'te vois ça m'fait quequ' chose Oh! mais quequ'chos'dedrolichon Donn'

(Parlé. Va prendre un'douche)

(Parlé. Non mais, penses-tu)

(Parlé. Petit passionné.)

moi ce soir la clef d'ton cœur Et cell' de la chambre où tu couches Ce s'ra pour moi l'parfait bon-heur. N'sois pas fa-nou-che!

II

(Avec dédain.)
 Ce doit être un rich' maquignon,
 Qui croit me tenter... Ah! mais non!
 Moi, j'ai d'la vertu par nature...
 Mais que vois-j' cette signature?
 C'est Mimil', mon p'tit homm' chéri;
 C'lui-là n'me donn' pas un radis;
 Aussi j'vais pour c'gros polisson,
 Mettre la clef sous l'paillason.
 (Elle sort de son corsage une grosse clef en carton
 qu'elle passe au souffleur.)

REFRAIN



III

(Elle relit la lettre avec passion.)
 « J'en pinc' pour ton p'tit museau rose,
 Et tes frisset's en tir'-bouchon,
 (Parlé, à part.) Chéri, va!
 Et quand j' te vois ça m' fait quéqu' chose
 Oh! mais quéqu' chose de drôlichon. »
 (Parle, à part.) Et moi donc!
 (Cessant de lire.)
 Il me demand' la clef d' mon cœur;
 J'mets pas ma fleur d'orang' sous globe;
 Chéri, t'en auras du bonheur;
 Ah! tiens... j'te gobe!

REFRAIN



J'ai d'la vertu par nature...



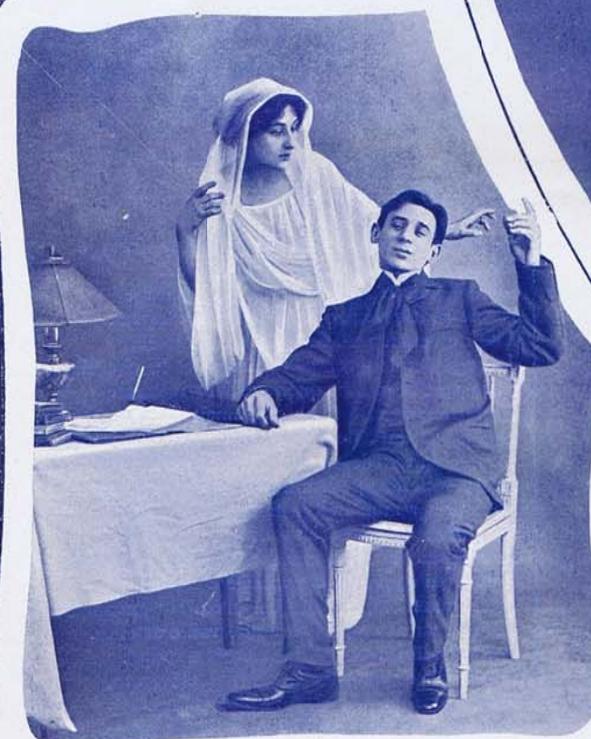
C'lui-là n'me donn' pas un radis...



Quand j'te vois ça m'fait quéqu'chose...

La Nuit

d'Octobre



M^{lle} BRILLE

Poésie
d'ALFRED DE MUSSET
dite par
M^{lle} BRILLE
et M^r VARGAS
du Théâtre de l'ODÉON

*Qu'à ces brouillards légers que l'aurore soulève,
Et qu'avec la rosée on voit s'évanouir.....*

LE POÈTE

Le mal dont j'ai souffert s'est enfui comme un rêve;
Je n'en puis comparer le lointain souvenir
Qu'à ces brouillards légers que l'aurore soulève,
Et qu'avec la rosée on voit s'évanouir.

LA MUSE

Qu'aviez-vous donc, ô mon poète?
Et quelle est la peine secrète
Qui de moi vous a séparé?
Hélas! je m'en ressens encore.
Quel est donc ce mal que j'ignore
Et dont j'ai si longtemps pleuré?

LE POÈTE

C'était un mal vulgaire et bien connu des hommes;
Mais, lorsque nous avons quelque ennui dans le cœur,

Nous nous imaginons, pauvres fous que nous sommes,
Que personne avant nous n'a senti la douleur.

LA MUSE

Il n'est de vulgaire chagrin
Que celui d'une âme vulgaire.
Ami, que ce triste mystère
S'échappe aujourd'hui de ton sein.
Crois-moi, parle avec confiance;
Le sévère dieu du silence
Est un des frères de la Mort:
En se plaignant, on se console,
Et quelquefois une parole
Nous a délivrés d'un remord.

LE POÈTE

S'il fallait maintenant parler de ma souffrance,
Je ne sais trop quel nom elle devrait porter,

*Je me souviens pourtant qu'en cette nuit cruelle
Pour briser mon lien je fis un long effort.....*

Si c'est amour, folie, orgueil, expérience,
Ni si personne au monde en pourrait profiter
Je veux bien toutefois t'en raconter l'histoire,
Puisque nous voilà seuls, assis près du foyer.
Approche et laisse ma mémoire
Au son de tes accents doucement s'éveiller.

LA MUSE

Avant de me dire ta peine,
O poète! en es-tu guéri?
Songe qu'il t'en faut aujourd'hui
Parler sans amour et sans haine.
S'il te souvient que j'ai reçu
Le doux nom de consolatrice,
Ne fais pas de moi la complice
Des passions qui t'ont perdu.

LE POÈTE

Je suis si bien guéri de cette maladie,



Laisse-moi pour toujours oublier ma jeunesse
Et, quand je pense à toi, croire que j'ai rêvé.....



Oùble, enfant, et de ton âme
Chasse le nom de cette femme.....

Que j'en doute parfois lorsque j'y veux songer ;
Et quand je pense aux lieux où j'ai risqué ma vie,
J'y crois voir à ma place un visage étranger.
Muse, sois donc sans crainte; au souffle qui t'inspire
Nous pouvons sans péril tous deux nous confier.
Il est doux de pleurer, il est doux de sourire
Au souvenir de maux qu'on pourrait oublier.

LA MUSE

Comme une mère vigilante
Au berceau d'un fils bien-aimé,
Ainsi je me penche, tremblante,
Sur ce cœur qui m'était fermé.
Parle, ami, ma lyre attentive
D'une note faible et plaintive
Suit déjà l'accent de ta voix,
Et dans un rayon de lumière
Comme une vision légère,
Passent les ombres d'autrefois.

LE POÈTE

Jours de travail! Seuls jours où j'ai vécu!
O trois fois chère solitude!
Dieu soit loué, j'y suis donc revenu,
A ce vieux cabinet d'étude!
Pauvre réduit, murs tant de fois déserts,
Fauteuils poudreux, lampe fidèle,
O mon palais, mon petit univers,
Et toi, Muse, ô jeune immortelle,
Dieu soit loué, nous allons donc chanter!
Oui! je veux vous ouvrir mon âme,
Vous saurez tout et je vais vous conter
Le mal que peut faire une femme;
Car c'en est une, ô mes pauvres amis,
(Hélas! vous le saviez peut-être!)
C'est une femme à qui je fus soumis
Comme le serf l'est à son maître.
Joug détesté! C'est par lui que mon cœur
Perdit sa force et sa jeunesse;
Et cependant, auprès de ma maîtresse,
J'avais entrevu le bonheur.

Près du ruisseau, quand nous marchions ensemble,
Le soir sur le sable argenté,
Quand, devant nous, le blanc spectre du tremble
De loin nous montrait le chemin,
Je vois encore, aux rayons de la lune,
Ce beau corps plier dans mes bras...
N'en parlons plus... je ne prévoyais pas
Où me conduirait la Fortune.
Sans doute alors la colère des dieux
Avait besoin d'une victime,
Car elle m'a puni, comme d'un crime,
D'avoir essayé d'être heureux.

LA MUSE

L'image d'un doux souvenir
Vient de s'offrir à ta pensée,
Sur la trace qu'il a laissée
Pourquoi crains-tu de revenir?
Est-ce faire un récit fidèle
Que de renier ses beaux jours?
Si ta fortune fut cruelle,
Jeune homme, fais du moins comme elle,
Souris à tes premières amours.

LE POÈTE

Non. — c'est à mes malheurs que je prétends sou-
Mise, je te l'ai dit : je veux, sans passion, [rire].
Te conter mes ennuis, mes rêves, mon délire,
Et t'en dire le temps, l'heure et l'occasion.
C'était, il m'en souvient, par une nuit d'automne
Triste et froide, à peu près semblable à celle-ci;
Le murmure du vent, de son bruit monotone,
Dans mon cerveau lassé berçait mon noir souci.
J'étais à la fenêtre, attendant ma maîtresse,
Et, tout en écoutant dans cette obscurité,
Je me sentais dans l'âme une telle détresse,
Qu'il me vint le soupçon d'une infidélité.
La rue où je logeais était sombre et déserte,
Quelques ombres pas aient, un falot à la main:
Quand la bise soufflait dans la porte entr'ouverte,
On entendait dehors comme un soupire humain.

Je ne sais, à vrai dire, à quel fâcheux présage
Mon esprit inquiet alors s'abandonna.
Je rappelais en vain un reste de courage
Et me sentis frémir lorsque l'heure sonna.
Elle ne venait pas. Seul, la tête baissée,
Je regardai longtemps les murs et le chemin, —
Et je ne t'ai pas dit quelle ardeur insensée
Cette inconstante femme allumait dans mon sein;
Je n'aimais qu'Elle au monde et vivre un jour sans
Me semblait un destin plus affreux que la mort. [elle
Je me souviens pourtant qu'en cette nuit cruelle
Pour briser mon lien je fis un long effort.
Je la nommai cent fois perfide et déloyale,
Je comptai tous les maux qu'Elle m'avait causés.
Hélas! au souvenir de sa beauté fatale,
Quels maux et quels chagrins n'étaient pas apaisés!
Le jour parut enfin. Las d'une vaine attente,
Sur le bord du balcon je m'étais assoupi;
Je rouvris la paupière à l'aurore naissante,
Et je laissai flotter mon regard ébloui.
Tout à coup, au détour de l'étroite ruelle,
J'entends sur le gravier marcher à petit bruit...
Grand Dieu! Préservez-moi! Je l'aperçois; c'est
[elle!
Elle entre. — D'où viens-tu? Qu'as-tu fait cette nuit?
Réponds! Que me veux-tu? qui t'amène à cette
[heure?

Ce beau corps, jusqu'au jour, où s'est-il étendu?
Tandis qu'à ce balcon, seul, je veille et je pleure,
En quel lieu, dans quel lit, à qui souriais-tu?
Perfide! Audacieuse! Est-il encor possible
Que tu viennes offrir ta bouche à mes baisers?
Que demandes-tu donc? par quelle soif horrible
Oses-tu m'attirer dans tes bras épuisés?
Va-t'en, retire-toi, spectre de ma maîtresse!
Rentre dans ton tombeau, si tu t'en es levé;
Laisse-moi pour toujours oublier ma jeunesse,
Et, quand je pense à toi, croire que j'ai rêvé!

LA MUSE

Apaise-toi, je t'en conjure;
Tes paroles m'ont fait frémir



Poète, c'est assez.....



L'homme est un apprenti, la douleur est son maître
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.....

O mon bien-aimé! Ta blessure
Est encor prête à se rouvrir.
Hélas! elle est donc bien profonde.
Et les misères de ce monde
Sont si lentes à s'effacer!
Oublie, enfant et de ton âme
Chasse le nom de cette femme
Que je ne veux pas prononcer.

LE POÈTE

Honte à toi qui la première
M'as appris la trahison
Et d'horreur et de colère
M'as fait perdre la raison!
Honte à toi, femme à l'œil sombre
Dont les funestes amours
Ont enseveli dans l'ombre
Mon printemps et mes beaux jours!
C'est ta voix, c'est ton sourire,
C'est ton regard corrupteur,
Qui m'ont appris à maudire
Jusqu'au semblant du bonheur;
C'est ta jeunesse et tes charmes
Qui m'ont fait désespérer,
Et si je doute des larmes,
C'est que je t'ai vu pleurer.
Honte à toi, j'étais encore
Aussi simple qu'un enfant;
Comme une fleur à l'aurore,
Mon cœur s'ouvrait en t'aimant.
Certes, ce cœur sans défense
Put sans peine être abusé;
Mais lui laisser l'innocence
Était encor plus aisé.
Honte à toi! tu fus la mère
De mes premières douleurs
Et tu fis de ma paupière
Jaillir la source des pleurs!
Elle coule, sois-en sûre
Et rien ne la tarira;

Elle sort d'une blessure
Qui jamais ne guérira;
Mais dans cette source amère
Du moins je me laverai
Et j'y laisserai, j'espère,
Un souvenir abhorré!

LA MUSE

Poète, c'est assez. Auprès d'une infidèle,
Quand ton illusion n'aurait duré qu'un jour,
N'outrage pas ce jour lorsque tu parles d'elle;
Si tu veux être aimé, respecte ton amour.
Si l'effort est trop grand pour la faiblesse humaine
De pardonner les maux qui nous viennent d'autrui,
Épargne-toi du moins le tourment de la haine;
A défaut du pardon, laisse venir l'oubli.
Les morts dorment en paix dans le sein de la terre :
Ainsi doivent dormir nos sentiments éteints.
Ces reliques du cœur ont aussi leur poussière;
Sur leurs restes sacrés ne portons pas les mains.
Pourquoi, dans ce récit d'une vive souffrance,
Ne veux-tu voir qu'un rêve et qu'un amour trompé?
Est-ce donc sans motif qu'agit la Providence?
Et crois-tu donc distrait le Dieu qui t'a frappé!
Le coup dont tu te plains t'a préservé peut-être,
Enfant, car c'est par là que ton cœur s'est ouvert.
L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
Et nul ne se connaît, tant qu'il n'a pas souffert.
C'est une dure loi, mais une loi suprême,
Vieille comme le monde et sa fatalité,
Qu'il nous faut du malheur recevoir le baptême
Et qu'à ce triste prix tout doit être acheté,
Les moissons, pour mûrir, ont besoin de rosée;
Pour vivre et pour sentir, l'homme a besoin de

[pleurs;
La joie a pour symbole une plante brisée,
Humide encor de pluie et couverte de pleurs.
Ne te disais-tu pas guéri de ta folie?
N'es-tu pas jeune, heureux, partout le bienvenu,
Et ces plaisirs légers qui font aimer la vie,
Si tu n'avais pleuré, quel cas en ferais-tu?

Lorsque au déclin du jour, assis sur la bruyère,
Avec un vieil ami tu bois en liberté,
Dis-moi, d'aussi bon cœur lèverais-tu ton verre
Si tu n'avais senti le prix de la gaieté?
Aimerais-tu les fleurs, les prés et la verdure,
Les sonnets de Pétrarque et le chant des oiseaux,
Michel-Ange et les arts, Shakspeare et la nature,
Si tu n'y retrouvais quelques anciens sanglots?
Comprendrais-tu des cieus l'ineffable harmonie,
Le silence des nuits, le murmure des flots,
Si quelque part là-bas ia fièvre et l'insomnie
Ne t'avaient fait songer à l'éternel repos?
N'as-tu pas maintenant une belle maîtresse?
Et, lorsqu'en t'endormant, tu lui serres la main,
Le lointain souvenir des maux de ta jeunesse
Ne rend-il pas plus doux son sourire divin?
N'allez-vous pas aussi vous promener ensemble
Au fond des bois fleuris, sur le sable argentin?
Et, dans ce vert palais, le blanc spectre du tremble
Ne sait-il plus, le soir, vous montrer le chemin?
Ne vois-tu pas alors, aux rayons de la lune,
Plier comme autrefois un beau corps dans tes bras!
Et si, dans le sentier, tu trouvais la Fortune,
Derrière elle, en chantant ne marcherais-tu pas?
De quoi te plains-tu donc? L'immortelle espérance
S'est retrempée en toi sous la main du malheur.
Pourquoi veux-tu haïr ta jeune expérience,
Et détester un mal qui t'a rendu meilleur?
O mon enfant! plains-la, cette belle infidèle,
Qui fit jadis couler les larmes de tes yeux:
Plains-la! c'est une femme, et Dieu t'a fait, près

[d'elle,
Deviner, en souffrant, le secret des heureux.
Sa tâche fut pénible; elle t'aimait peut-être;
Mais le destin voulait qu'elle brisât ton cœur,
Elle savait la vie et te l'a fait connaître;
Une autre a recueilli le fruit de ta douleur.
Plains-la! Son triste amour a passé comme un songe;
Elle a vu ta blessure et n'a pu la fermer.
Dans ses larmes, crois-moi, tout n'était pas men-
[songe!
Quand tout l'aurait été, plains-la! tu sais aimer!



N'as-tu pas, maintenant, une belle maîtresse



*Dans ses larmes, crois-moi, tout n'était pas mensonge,
Quand tout l'aurait été, plains-la ! Tu sais orner !*

LE POÈTE

Tu dis vrai : la haine est impie,
Et c'est un frisson plein d'horreur
Quand cette vipère assouvie
Se déroule dans notre cœur.
Écoute-moi donc, ô déesse !
Et sois témoin de mon serment :
Par les yeux bleus de ma maîtresse
Et par l'azur du firmament ;
Par cette étincelle brillante
Qui de Vénus porte le nom
Et, comme une perle tremblante,
Scintille au loin sur l'horizon ;
Par la grandeur de la nature,
Par la bonté du Créateur ;
Par la clarté tranquille et pure
De l'astre cher au voyageur ;
Par les arbres de la prairie ;
Par les forêts, par les prés verts ;
Par la puissance de la vie ;
Par la sève de l'univers,
Je te bannis de ma mémoire,



Reste d'un amour insensé,
Mystérieuse et sombre histoire
Qui dormiras dans le passé !
Et toi qui, jadis, d'une amie
Portas la forme et le doux nom
L'instant suprême où je t'oublie
Doit être celui du pardon.
Pardonnons-nous ; je romps le charme
Qui nous unissait devant Dieu.
Avec une dernière larme
Reçois un éternel adieu,
Et maintenant, blonde rêveuse,
Maintenant, muse, à nos amours !
Dis-moi quelque chanson joyeuse,
Comme aux premiers temps des beaux jours,
Déjà la pelouse embaumée
Sent les approches du matin ;
Viens éveiller ma bien-aimée
Et cueillir les fleurs du jardin.
Viens voir la nature immortelle
Sortir des voiles du sommeil :
Nous allons renaître avec elle
Au premier rayon de soleil.

*Nous allons renaître avec elle
Aux premiers rayons de soleil*

L'ANTIQUAIRE AMBULANT

Scène Comique
Interprétée par GIBARD

Paroles et Musique
de
JEANOT,
TH. AILLAUD
& CHAMBOT



L'Artiste entre en scène avec une caisse contenant les objets qu'il montre à chaque couplet.



Allegro.

PIANO

Approchez-vous de ma bou.tique Approchez-vous, voi.là l'mar.chand J'ai des re . liques authen .

Parlé

- tiques Je suis l'antiquaire ambu . lant. Ce-ci vient

Rép. pour chaque Ct

Et attention!

PARLÉ. — Avis aux amateurs et connaisseurs... on n'est pas forcé d'acheter, la vue n'en coûte rien.

C'est dans l'ventr' de cett' baleine
Que Jonas est resté trois jours...



C'est un gland provenant du chêne
Sous lequel Saint-Louis présidait

II
(Il montre un vieux parapluie.)
Ceci vient d'un' de mes maîtresses
Il n'est pas très beau, mais, ma foi,
Je l'conserv' par délicatesse,
C'est l'pépin qu'elle avait pour moi.

Parlé : En fait de pépin je crois plutôt qu'elle s'est payé ma pomme et qu'elle m'a pris pour une poire.

III
(Il montre un flacon.)
Voilà quéqu' chos' qui n'est pas mouche,
C'est l'eau qu'est venue à la bouche
De la bell' madam' Putiphar
Quand Joseph s'offrit à son r'gard.

IV
(Il montre un hareng saur.)
Encore une chos' très ancienne
Dont l'histoir' parlera toujours,
C'est dans l'ventr' de cette baleine
Que Jonas est resté trois jours.
Parlé : Depuis le temps, elle s'est réduite dans de notables proportions.

V
(Il montre un poids.)
V'là un truc qui n'est pas moderne :
Vous connaissez l'poids de terreur
Qu'avant de tuer Holopherne
Judith a gardé sur le cœur.
Parlé : Eh bien! le voilà : ce n'est pas un petit pois comme vous voyez.



Jadis les rois bouclai'nt leurs portes
Avec des verrous de sûrté.....

VIII
(Il montre une ceinture de cuir à laquelle est suspendu un énorme cadenas rouillé.)
Pour empêcher que leurs femm's sortent,
Au temps d'la féodalité,
Jadis les rois bouclai'nt leurs portes
Avec des verrous de sûreté.

Parlé : Voici le cadenas que Childéric III avait mis à la porte de la chambre à coucher de Marie-Antoinette quand il est parti à la bataille de Waterloo, seulement il a perdu la clef et on n'a jamais pu la retrouver.

VI
(Il montre une vieille paire de tenailles ou de pincettes.)
Ça c'est un instrument d'supplice
Au temps jadis très usité,
C'est avec ça que la justice
V'nait vous tirer les vers du nez.

Parlé : Aujourd'hui on peut encore s'en servir pour tirer son épingle du jeu, ou se tirer d'embaras, mais ça ne tire pas à conséquence.

VII
(Il montre un gland de sonnette.)
Voilà qui vient du bois d'Vincennes,
Il n'est pas encor trop défait :
C'est un gland provenant du chêne
Sous lequel saint Louis présidait.

Parlé : Vous voyez que malgré son ancienneté il est encore bien conservé.

IX
(Il présente un pistolet d'enfant qui se charge avec un bouchon.)
Voyez cette arme redoutable,
J'ose à peine la regarder :
Avec ça... c'est épouvantable!
Henri IV fut poignardé.

(Il fait sauter le bouchon.)
Parlé : Ne jouez jamais avec les armes à feu.

X
(Il montre une vieille savate.)
Ceci n'est pas la mul' du pape
C'est celle d'un noble Hidalgo,
Attendez donc, son nom m'échappe...
Ah! c'est la mule de Pedro.
Parlé : Du reste on en a beaucoup parlé.
(Chantant.) Aussi qui ne connaît la mule de Pedro.

XI
(Il montre un vase de nuit cassé.)
Voyez maintenant cette relique
Qui fut brisé' d'la bell' façon :
Ce souvenir est historique
C'est le fameux vas' de Soissons.
Parlé : Et ce qui prouve qu'il est parfaitement authentique, c'est qu'on peut encore distinguer quelques haricots de Soissons qui sont restés dans le fond.
Approchez-vous de ma boutique, etc.

Voyez cette arme redoutable
J'ose à peine la regarder....

Ceci n'est pas la mul' du pape
C'est celle d'un noble Hidalgo.....

NOTRE PARISIENNE

CHANSONNETTE-MARCHE

Interprétée par BIJETTE

PAROLES DE FAVART

MUSIQUE DE PICCOLINI

M^c Marche All^o

PIANO

The piano introduction consists of two staves of music in 2/4 time. The right hand features a rhythmic melody with eighth notes and quarter notes, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes. The piece begins with a forte (f) dynamic.

Quel est ce mi-nois qui tout là-bas trot-ti-ne, Frôlant le trottoir du bout d'sap'it' bot-ti-

The first line of the song features a vocal melody on a treble clef staff and piano accompaniment on a bass clef staff. The lyrics are: "Quel est ce mi-nois qui tout là-bas trot-ti-ne, Frôlant le trottoir du bout d'sap'it' bot-ti-". The piano part continues with a rhythmic accompaniment.

ne A l'œil très-futé Au p'tit nez r'troussé, Aux p'tits que-notts à la bou-cherose et mu-ti-ne Ce p'tit rat que n'connait ni Berlin ni

The second line of the song continues the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are: "ne A l'œil très-futé Au p'tit nez r'troussé, Aux p'tits que-notts à la bou-cherose et mu-ti-ne Ce p'tit rat que n'connait ni Berlin ni".

Vien-ne C'est u-ne ves-tal'c'est no-tre Pa-ri-sien-ne, Au port é-légant, Au mol-let charmant, A l'es-p'rit ma-lin et

The third line of the song continues the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are: "Vien-ne C'est u-ne ves-tal'c'est no-tre Pa-ri-sien-ne, Au port é-légant, Au mol-let charmant, A l'es-p'rit ma-lin et".

REFRAIN.

au rir' bon en-fant. Cha-que soir On voit son p'tit œil noir — Qui semble dir'c'est moi — Qui sur terr' fait la loi — Et cas-

The refrain begins with the lyrics: "au rir' bon en-fant. Cha-que soir On voit son p'tit œil noir — Qui semble dir'c'est moi — Qui sur terr' fait la loi — Et cas-". The piano accompaniment includes dynamic markings such as *f*, *p*, and *léger*.

-ca-deurs, Cou-reurs, en-je-leurs — Si vous vou-lez aimer Gou-tez et com-pa-rez.

The second part of the refrain continues with the lyrics: "-ca-deurs, Cou-reurs, en-je-leurs — Si vous vou-lez aimer Gou-tez et com-pa-rez." The piano accompaniment concludes the piece with a final chord.



Et quand on est gris,
Dame, on est pris.



On trouve parfois
Un p'tit cœur en bois.

II

C'est un p'tit piment qui toujours vous [altère
Du salpêtre qui pénètre en vos artères,
Sans vous en douter,
Pour vous fair' sauter.
C'est l'arbuste où fleurit sans cesse l'adul-
[tère,
C'est capiteux comm' notre vin de
[Champagne
Ça vous monte au nez, ça fait battre' la
[campagne,
Et quand on est gris
Dame, on est pris.
Une fois pincé l'on n'regard' pas au prix.
Jeunes gens,
Dégustez sagement;
Soyez, soyez prudents;
Et vous, vieux sacripants,
Ouvrez bien l'œil
Sur cet écureuil
Qui grignot'rait sans r'tard
Vos rent's et tout l'bazard.



BLUETTE
dans Notre Parisienne.

III

C'est un parfum, c'est un souffle, c'est la [brise,
Une étincell' qui passe et vous électrise;
Mais fait's attention
A vos picaillons,
C'est un creuset où l'or fond et s'volatilise.
L'amour en sa chair a élu domicile,
Mais dans ce p'tit corps si mignon, si gracile,
On trouve parfois
Un p'tit cœur en bois
Qu'aucun être humain ne peut mettre en [émoi.

Chers époux,
Pauvres amants jaloux,
Méfiez-vous, méfiez-vous,
Surveillez ce bijou.
L'avoir, c'est bien;
Mais le hic, le chien,
L'difficile, croyez-moi,
C'est de l'garder pour soi.

x x x x

Vive mon Vilaje!

CHANSON-SAYNETTE A DEUS PERSONAJES

Air de « Auprès de ma Blonde »

Nous publions à titre de curiosité, et dans la forme d'orthographe simplifiée que lui a donnée son auteur, la chanson ci-dessous. Nos lecteurs apprécieront certainement la sincérité d'accent de ce plaidoyer en faveur de la vie champêtre.

PERSONAJES :

LE PARIZIEN
LE VENDÉEN

Cette chanson populaire est destinée à être chantée en chœur. Le personnage jouant le rôle du Parizien, chante la première moitié du couplet, le paysan, l'autre moitié et le refrain, puis l'assistance bisse ce refrain à l'unisson.

I

Le Parizien. -- Viens dans la capitale, } *bis.*
Paysan, mon ami.
Le Vendéen. -- Ma campagne natale
Vaut bê mûs que Paris!

REFRAIN

Vive mon vilaje,
Pûs gentil, gentil, gentil,
Vive mon vilaje,
Pûs gentil qu' Paris!

II

P -- Viens admirer la Seine } *bis.*
Traversant tout Paris.
V -- Au bord de ma fontaine
Yaime mûs m'endormi!

REFRAIN

III

P -- Viens voir nos étalages, } *bis.*
Nos monuments de pris.
V -- Le clocher dô vilaje
Est vint foués pûs joli!

REFRAIN

IV

P -- Vois ce palais superbe, } *bis.*
Brillant d'or et rubis.
V -- Yé mon lojis dans l'herbe,
Au mitant d'un pâtis!

REFRAIN

V

P -- Prends ta part à nos fêtes } *bis.*
Qui charment nos loizirs.
V -- Le merle et les fauvêtes
Fézont bê pûs piaizir!

REFRAIN

VI

P -- Qui frapè ta rétine? } *bis.*
Mile flambeaus, la nuit.
V -- Ma chandel' de rouzine
M'éclairie et me suffit!

REFRAIN

VII

P -- Admire les merveilles } *bis.*
Des ouvriers d'ici.
V -- Mâ, j'y travaille et veille
Pre tretoûs ve nourri!

REFRAIN

VIII

P -- Tu vèras la toilette, } *bis.*
La mode de Paris.
V -- Mon habit de noizète
Dô fred me garantit!

REFRAIN

IX

P -- Tu vèras en cazerne } *bis.*
Nouveaus canons, fuzils.
V -- Mon sac et ma giberne
Sont au pé de mon lit!

REFRAIN

X

P -- Tu vèras sur la scène } *bis.*
Des décors fort jolis.
V -- Vaut bê mûs vouer la plaine
Pacré' de grous épis!

REFRAIN

XI

P -- Tu auras en partaje } *bis.*
Les mets les plus exquis.
V -- Préfèr' bê le fremaje
Dôs chèvres, dôs brebis!

REFRAIN

XII

P -- Par la force électrique, } *bis.*
Tu courras dans Paris.
V -- Monté sur ma bourrique,
Tôt dret i me condit!

REFRAIN

XIII

P -- Tu feras la conquête } *bis.*
Des dames à l'envi.
V -- Le tchieur de ma Jeanète
Pre trejoûs m'est permis!

REFRAIN

XIV

P -- Viens chercher la fortune : } *bis.*
Ele habite Paris.
V -- Vû pouet prendre la lune,
Vû réchter au pays!

REFRAIN

XV

P -- Tu lasses patience, } *bis.*
Vilajois endurci.
V -- Ve tir' ma révérence,
Bèâ mossiit de Paris!

XVI

COUPLET FINAL

Le Parizien et le Vendéen, chantant ensemble et se donant la main.

Pour terminer querèle,
Nous resterons amis :
De la France éternèle,
Nous demeurons les fils!

REFRAIN FINAL

Vive mon vilaje,
Si gentil, gentil, gentil,
Vive mon vilaje,
Vive aussi Paris!!!

JEAN DE LÉTRILLE,
Rimailleur de Vilaje.

ERRATUM

Une faute typographique a dénaturé le sens d'un couplet de la chanson *Certitude*, parue dans notre numéro 21.

Nous rétablissons ci-dessous ce couplet dans sa forme exacte :

Et malgré tout ce que je sais
Je me plais à t'aimer et t'aime,
Et veux tenter le doux essai
De te faire mienne quand même ;
Et peut-être un jour mon procès
Sera couronné de succès
Devant ton cœur, juge suprême,
Car malgré tout ce que je sais
Je me plais à t'aimer et t'aime !

ASTHME et Catarrhe (Boîte 2 fr.) **Cigarettes ESPIC** (Boîte 2 fr.)

LE COQUET-MINOIS cadeaux aux lectrices du *Paris qui Chante* envoie 12 voilettes garanties soie unie ou chenillée d'un mètre de longueur sur 45 cent. de hauteur noire ou blanche avec une belle prime écharpe Chantilly brodée au point de Tarare en envoyant 4 fr. 75 au Directeur **PARIS — 59, rue Saint-Antoine, — PARIS**

PHENOL BOBŒUF préserve des maladies, cicatrise les plaies. En injections (1 cuill. par litre). Guérit METRITES, PERTES BL., etc. Le Fl. 1fr. 50.

SAVON DENTIFRICE VIGIER le meilleur Dentifrice antiseptique
Pharmacie, 42, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

LE CODE PRATIQUE DU THÉÂTRE, par M. Hesse, avocat à la Cour d'appel, paraît à la librairie Stock. Précédé d'une spirituelle préface de M. Jules CLARETIE, ce livre par sa documentation constitue le guide le plus précieux pour les comédiens, les auteurs et les directeurs.
Il les renseigne sur leurs droits, leur indique les décisions les plus récentes des tribunaux en matière de « droit théâtral ».
C'est, comme le dit M. Claretie, « le livre indispensable à la bibliothèque de tous les gens de théâtre ».



"VIBRANT" justifie ce qu'on dit du violon « qu'il est le roi des instruments ». Par ses qualités de sonorité pleine, de justesse, de majestueuse ampleur, le **"VIBRANT"** rappelle à s'y méprendre les chefs-d'œuvre des anciens luthiers de Crémone dont il fait revivre les beautés légendaires. Il est à la portée de tous puisque, coûtant 195 fr. il est payable 9 50 par mois en 18 mois à 24 fr. en commandant. Un violon similaire, même marque le **"Vibrant"** et de construction artistique coûte 75 fr. (5 fr. par mois et 5 fr. en commandant). Pour les commandants, Le COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, r. de Provence, Paris, procure un violon d'une belle sonorité aussi et qui coûte 45 fr. (5 fr. par mois et 5 fr. en commandant). Chaque violon contenu dans une superbe boîte avec arcelet, méthode, etc. Franco en toutes gares France.

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

FORMODOL CONSERVEZ VOS DENTS par l'emploi journalier du **FORMODOL** Produits Dentifrices Antiseptiques de l'INSTITUT DENTAIRE, Paris. EN VENTE PARTOUT



LA GRANDE MARQUE POPULAIRE Triomphatrice de l'Exposition et de la Saison

CYCLES "AIGLE" Fondés en 1889 (hors concours) à très long crédit 5 ans de garantie MACHINES NEUVES dep. 100 fr. Occ. — 30 francs Catalogue gratuit, 1, rue de Compiègne, PARIS Prime superbe à tout acheteur

4^{fr.} PAR MOIS La "Divina" REINE des MANDOLINES ITALIENNES Sonorité exquise La "DIVINA" coûte 52^{fr.} (4^{fr.} par mois, 4^{fr.} en commandant.) Une "DIVINA" supérieure de concert : 94^{fr.} (7^{fr.} par mois, 10^{fr.} en commandant.) Cheque "DIVINA" en un riche étui avec méthode, médiateurs, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. 10^{fr.} compt. **COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris,**



PRENEZ GARDE, Madame vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE 1, Rue de Château-Lafite, Paris, contre mandat-poste de 10^{fr.} TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN. — Avoir soin de bien spécifier : Thyroïdine Bouty.

AMBRE ROYAL Nouveau parfum extra-fin VIOLET 29, Bd des Italiens, Paris

LE ZÉPHYR EVENTAIL AUTOMATIQUE BREVETÉ S. G. D. G. Très pratique pour théâtres, bals, soirées. Très chic et très original. En vente dans tous les magasins de luxe. En façonivoire ou écaille depuis 5 francs. **LE ZÉPHYR** Nouveau ventilateur portatif Breveté S. G. D. G. Très décoratif pour cabinet de travail, salon, etc. En bronze doré ou nickelé 25 francs. **THE ZEPHYR Co** 21, r. des Petites-Ecuries, Paris (LE ZEPHYR PERRE) Demander catalogue illustré. — Téléphone 299-51.



Envoyé Franco du Catalogue contenant 128 fig. **PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT DUPONT** FABRICANT, BREVETÉ S. G. D. G. Fournisseur des Hôpitaux 10, Rue Hautefeuille, 10 PARIS (Près l'École de Médecine).

PARFUM DELETTREZ AGLAIA 15, Rue Royale, 15 PARIS

AMERICAN-NOIR Célèbre CAKE-WALK des Salons Parisiens Cette nouvelle danse américaine vient d'être francisée par WILLIAM SCHITT'S, qui en a fait un divertissement élégant, pittoresque, très amusant et pouvant se danser par tout le monde, sans étude préalable. Lire une seule fois la théorie suffit. Piano avec théorie : 1 fr. 75 ; Orchestre : 2 fr. Le même, par MM. SPENCER et MONTREUX, chanté et dansé avec grand succès, aux Folies-Bergère, l'Olympia et la Scala. Piano et Chant : 1 fr. 75 ; in-8° : 35 cent. EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE MUSIQUE Éditeur Émile GALLET, 6, rue Vivienne, Paris

MAISON E. LION * **FLEURS NATURELLES** * PARIS, 2 et 19, boulevard de la Madeleine, 2 et 19, PARIS Fleuriste de l'Opéra depuis un siècle, de l'Opéra-Comique, de tous les théâtres, music-halls, concerts, etc. MM. les directeurs, auteurs, artistes, connaissent cette maison unique à Paris pour ses envois de Gerbes et Présents fleuris, Corbeilles de scène, de loges d'artistes, incomparables par le choix des plus belles fleurs de Paris, aux meilleures conditions de prix. A recommander ses Gerbes d'artistes pour bénéfices, matinées, etc., à tous prix, ses Corbeilles plantées durables, d'abondantes floraisons printanières, depuis 20 fr. — Ces prix spéciaux seulement pour Théâtres et Concerts. Expéditions franco garanties en Province et à l'Étranger. — Téléphone : 247-25

ACCORDEONS DEPUIS 5^{fr.} Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs DEMANDEZ CATALOGUE Comptoir Universel de France MOIS 63, rue de Provence, Paris.

VIENT DE PARAÎTRE : « AU DIAPASON » **CHAYAT & GIRIER, ÉDITEURS** 11, FAUBOURG SAINT-DENIS, PARIS, X^e Nouvelle série de Monologues pour jeunes filles

Ce que je voudrais savoir. Comment on peut se marier. Demandez ma main. La demoiselle d'honneur. J'ai refusé.	M'aime-t-il? Méchant. M.Toto et M ^{me} Tata (dialogue). Les rayons X. Simple flirtage.	Sous ma fenêtre. Consolation. Le Secret. Il me faut un mari. Mon oncle professeur.	Un gros péché. Les Fillettes. Les Maris.
---	---	--	--

GRAND CHOIX DE CHANSONNETTES ET ROMANCES POUR SALON Chacun des monologues 30 centimes. Envoi contre mandat-poste.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE** LE FLACON 1/2 1^{fr.} 20 LE FLACON 2^{fr.} ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS. Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet. N. B. — Bien exiger les mots **CORICIDE RUSSE** pour éviter imitations inefficaces et même dangereuses.

Première Dentition **SIROP DELABARRE** Facilite la sortie des Dents et Préviend tous les Accidents de la Dentition. Exiger Signature et Timbre officiel. — 3^{fr.} 50. FUMOUCHE-ALBESPEYRES, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS.

